



CULTURE

Le jeu hors des clous de Nathalie Béasse, à La Bastille

Une grande bâche en plastique noir, ça n'a l'air de rien. Au Théâtre de la Bastille, à Paris, trois hommes et une femme, assis aux quatre coins du plateau, en font manœuvrer une, avec des filins. La voilà qui s'élançe, s'envole, s'enroule, retombe, sans jamais toucher le sol. On voit, selon les moments, un ciel, un mur ou une vague. La machine à rêver se met en place, chaque spectateur se raconte une histoire, comme il le fait tout au long du spectacle de Nathalie Béasse, dont le titre même parle à l'imagination : *Le Bruit des arbres qui tombent*.

On y entend peu de mots, mais ils sont choisis dans des textes de Marguerite Duras, William Shakespeare ou des poèmes indiens. On n'y suit pas un fil, mais on se laisse bercer par des séquences dont certaines mettent en état d'apesanteur, comme celle où deux comédiens évoluent, accrochés au mur du fond, on se demande bien par quel miracle. On se laisse surprendre par des éléments, terre et eau, qui semblent ne pas avoir leur place ici, et donnent des scènes burlesques.

**LA MACHINE À RÊVER
SE MET EN PLACE,
CHAQUE SPECTATEUR
SE RACONTE
UNE HISTOIRE**

Bref: on ne sait pas vraiment où on est, avec ce spectacle à part, mais on est bien, face à ce plateau de théâtre qui ressemble à un grenier où joueraient des enfants, avec leur instinct, leur maladresse et leur simplicité. Jouer à courir jusqu'à l'épuisement, par exemple; à se déguiser en vieille femme en mettant une perruque grise; à se cacher sous un feuillage pour imiter un arbre qui marche; à

glisser comme un patineur, s'enfouir sous le sable, se poursuivre en tenant un rondin de bois entre les cuisses...

Pourtant, derrière tous ces jeux qui semblent anodins se glisse une inquiétude sourde: celle de gens qui cherchent un point d'équilibre dans le monde, les mots et les gestes. Leurs tentatives sont parfois fragiles, mais cette fragilité est soutenue par le bel instinct qui pousse Nathalie Béasse à faire du théâtre comme elle a envie, hors des clous, en inventant des images inédites et souvent saisissantes. *Le Bruit des arbres qui tombent* se joue jusqu'au 14 octobre. ■

BRIGITTE SALINO